

BHL : Staline

Bernard-Henri Lévy vient de publier *les Aventures de la liberté*. On y retrouve ses thèmes et obsessions, ainsi qu'une certaine idée des intellectuels. Nous les résumons ici, parce que nul ne peut échapper à leur écho médiatique tapageur. En même temps, le voir marteler ses insultes contre les communistes dans les médias, sans aucun contradicteur possible, nous a donné envie de l'inviter à en débattre enfin dans nos colonnes. Il a accepté pour les semaines qui viennent. Révolution publiera donc prochainement ce débat inédit.



Jean-Paul Jouary, philosophe. A récemment publié avec Arnaud Spire, *Penser les révolutions* (Editions Messidor).

Col ouvert et cheveux au vent, BHL vient de lancer son nouveau produit : *les Aventures de la liberté* (Grasset). Il se bat seul contre tous, prétend-il, « au ban de toutes les communautés savantes et intellectuelles à l'exception d'un tout petit carré d'amis » (p. 331). « Petit carré » qui lui assure tout de même le modeste soutien, dans sa solitude dissidente, de toutes les télés et radios, accompagnées par la légion de la presse consensuelle. Singulier isolement : quatre émissions sur Antenne 2, interviews fleuves audiovisuelles, dossiers tapageurs décidés avant parution dans les hebdomadaires. C'est ainsi que BHL cultive un genre très particulier de dissidence : la courageuse insulte contre tous ceux qui contestent l'ordre en place et n'ont aucun droit de réponse, avec l'aide de tous ceux que les puissants ont placés de prêcheurs de résignation dans les médias.

Dissident, modeste (« *J'écrivais, pendant toutes ces années, dans l'ombre d'Aragon et de Zola, d'Eluard et de Cocteau* », p. 3) et délibérément subjectif (« *comme une manière, en évoquant autrui, de rôder autour de mes propres convictions et, en traversant le 20^e siècle, d'esquisser les généalogies, fussent-elles inavouables, qui me font tel que je suis* », p. 2). De fait, la lecture de ces 500 pages renforce encore le sentiment que suscitaient ses précédents ouvrages : le monde entier, la France entière, toute l'histoire des peuples et des idées, semblent préparer l'œuvre de BHL, enfin, purifiant toutes ces calamités dont il accable impitoyablement ses « prédécesseurs ».

Il fut un temps où tout émule de Staline bricolait les textes et les faits pour célébrer une histoire manichéenne conçue comme une auto-justification de ses propres convictions. BHL, au nom de sa « *conception plus dure, plus guerrière de la pensée* » (*Le Point* 11.3.91), s'est attaqué cette fois à une singulière histoire des intellectuels, conçus comme « *intermédiaires entre le Juste, le Vrai, le Bien et l'espace de la Cité* » (p. 10). Celle-ci commence avec le Zola de l'Affaire Dreyfus, avec la naissance d'écrivains qui « *croient aux valeurs* » et qui leur subordonnent jusqu'à leur œuvre (p. 46). Il est bien d'autres définitions possibles des « intellectuels » ; mais celle-ci a le mérite d'être annoncée d'emblée, et de recouvrir d'ailleurs un phénomène incontestable. Ajoutons que le livre de BHL nous en apprend d'ailleurs sur quelques aspects de ce phénomène, au détour de paroles recueillies de Claude Simon, Pierre Klossowski, Henri Lefebvre, Michel Leiris, Claude Lévi-Strauss, Edmonde Charles-Roux, Michel Foucault, Roland Barthes, Francis Janson, et de développements anecdotiques sur Nizan, Sartre, Mounier, Althusser, Aron, Brasillach, Drieu, etc.

Il est caractéristique d'ailleurs qu'une Edmonde Charles-Roux ou un Henri Lefebvre par exemple prennent à contre-pied la démarche de BHL sans que celui-ci en tienne le moindre compte, dès lors qu'il s'agit de rectifier ses outrances vis-à-vis

d'Aragon ou du marxisme.

Reconnaissons enfin à l'auteur un souci d'excuser par le contexte certaines attitudes, lorsque celles-ci peuvent aller dans son sens ou être tournées contre les communistes. C'est le cas à propos des partisans de l'« Algérie française » (« *il n'y avait pas les "bons" et les "méchants"* », p. 274) ou de la position difficilement soutenable de Camus (« *Moi, j'aime Camus. Je le trouve beau, d'abord. Courageux* ») ; à propos aussi du Sartre de 1942, rédigeant *l'Etre et le Néant*, parce que les communistes de 1941 sont censés ne pas résister (tant pis pour *l'Humanité* qui y appelle dès septembre 1940 et pour les fusillés communistes de cette même année, dont les portraits sont placardés par les nazis) ; à propos encore de Malraux, qui ne rejoint la résistance qu'en 1945 pour ne pas heurter sa compagne qu'il aime (hypothèse « *romanesque, donc vraisemblable* », p. 222)...

Voilà pour le souci de rétablir l'histoire dans sa complexité, et de la considérer sans *a priori* idéologique.

« Je m'intéresse à ces communistes »

Fin des idéologies, donc fin des insultes dans le débat d'idées, proclame-t-il (p. 73). Mais bien entendu, cette résolution a ses limites ; et ces limites sont très exactement celles des obsessions anticommunistes de BHL : « *Etrange comme, finalement, je m'intéresse à ces communistes* » (p. 108), vis-à-vis desquels il avoue un « *lien de chair* », un « *lien de langue* ». « *Leurs mots sont les miens* » (p. 110), lâche-t-il après les avoir traités de « *salauds* », « *criminels* », « *monstres* ». Bonjour la fin des insultes : ces mots sont ceux des staliniens d'hier, et de BHL aujourd'hui ; pas ceux des communistes vivants autour de lui.

C'est qu'à force de réduire le communisme au stalinisme, et le marxisme au maoïsme où il baigna dans son lycée en 1968 — et qui n'en était qu'une variante — BHL, qui finalement ne connut jamais qu'un marxisme anticommuniste, n'eut aucun mal à se muer en antimarxiste anticommuniste. Dès lors cette haine de toujours, qui confine à une sorte de dogmatisme de type raciste, peut se nourrir de tout et n'importe quoi, sous la bannière « *anti-totalitaire* ».

Déjà en 1981, dans *l'Idéologie française*, il qualifiait de totalitarisme fasciste le simple fait de faire référence à la défense de l'appareil productif français (p. 34), de se dire pauvre (p. 177), de dénoncer le pouvoir des milliardaires (pp. 18, 79, 225, 272, 280), de s'opposer à l'atlantisme ou au sionisme, ou de défendre l'indépendance nationale (p. 27). Cette fois, est totalitaire le « *ton* » surréaliste (pp. 77-78), le fait de vivre en conformité avec ses idées (p. 87), l'« *écriture automatique* » d'André Breton (p. 90), ou encore d'en appeler à la jeunesse, « *juvénisme* » dans lequel BHL associe